

son utilité ; chaque fois que l'agriculteur a besoin de l'industrie pour convertir des produits, elle se met à sa disposition : nos crémeries et nos fromageries en sont des preuves palpables.

Là où l'individu a échoué, par inexpérience ou par lassitude, l'association réussira. Que 100 fermiers, plus ou moins, se réunissent dans un district, leurs capitaux leur permettront de se procurer des hommes d'expérience qui dirigeront les cultures, d'établir un établissement central où la fibre sera préparée par des ouvriers habiles ; alors ils obtiendront un bénéfice très grand avec un minimum de travail et de responsabilité.

Rien ne peut entraver la réussite de cette industrie, nous avons le sol et le climat nécessaires à la production d'une excellente fibre, et nous avons les capitaux nécessaires à l'établissement des usines. Notre devoir est rempli ; nous espérons que cette source de profit sera exploitée promptement, et que nous verrons se fonder une nouvelle industrie nationale.

Messrs George Black & Cie, épiciers sur la rue St Antoine, ont vendu leur stock à l'encan pour aller s'établir à Manitoba.

En difficultés.

Monsieur Louis Plouffe, marchand de chaussure sur la rue St Laurent, offre son stock à ses créanciers moyennant une décharge.

Messrs A. F. A. Knight & Co, marchands de bois et propriétaires de moulins à scies à Québec sont en difficultés avec leurs créanciers.

Messieurs Métayer et Frères, marchands de chaussures sur la rue Panet sont en faillite et leur stock a été vendu à l'encan pour le bénéfice des créanciers.

Notes Spéciales.

Dans notre dernier numéro, nous avons annoncé que Messrs Ira Gould et Sons, du City Mills de Montréal, offraient au public canadien les farines de leurs moulins dans toutes les qualités et spécialement les farines propres à la boulangerie. M. Louis Beauchamp, longtemps voyageur pour les moulins de Messrs James Parkyn & Co, est attaché maintenant aux moulins de Messrs Ira Gould & Sons. Sa popularité très grande parmi la boulangerie ne peut qu'être favorable au placement des produits du City Mills, et nous sommes sûrs d'avance que partout où il se présentera, il trouvera dans le commerce des farines le meilleur accueil.

Un bon meuble est une chose précieuse, mais un meuble que l'on peut adapter à tous les besoins de la vie, qui nous est utile, en tout temps, soit que vous soyez bien portant ou que vous soyez malade, qu'il fasse chaud ou qu'il fasse froid est plus que précieux, il est indispensable. La chaise articulée de Wilson rentre certainement dans la catégorie des meubles que l'on doit trouver dans tous les ménages. Au salon elle tient sa place comme meuble de luxe, à la salle à manger elle permet au père de famille de faire sa sieste

ou de lire confortablement son journal. Arrive-t-il un ami, vite on la convertit en un lit très moelleux. Enfin un des membres de la famille relève-t-il d'une maladie qui l'a épuisé, vous avez avec la chaise articulée de Wilson, la possibilité de lui offrir un siège capable de prendre toutes les positions fantaisistes qu'un malade peut désirer, et qui par leur diversité reposent son corps endolori par le lit et activent en conséquence le moment de la convalescence complète.

Nous sommes heureux d'annoncer à tous les corps de métiers qui emploient du bois dans leurs travaux, que Messieurs Bourgeois & Thibault viennent d'ouvrir un clos dans la rue Bonaventure. Les industriels peuvent être sûrs de trouver chez ces messieurs, un assortiment complet des bois qu'ils sont susceptibles d'employer. Leur expérience est un sur garant des qualités qu'ils offriront en vente. Non seulement les bois seront sans nœuds et secs, mais encore les prix seront les plus bas que l'on pourra trouver sur ces marchés. Nous croyons qu'il sera de l'intérêt de tout acheteur avant de faire ses achats de se renseigner et de visiter surtout le clos de MM. Bourgeois & Thibault.

Messrs W. J. McMaster & Cie, de Toronto, dont les salles d'échantillons sont situées 5, Côte Place d'Armes, ont reçu en autres marchandises nouvelles, de très belles dentelles espagnoles, noires et crème, qui sont si à la mode en ce moment. Ils ont également reçu des ruchés (frillings) de modèles nouveaux. Toutes ces marchandises, vus l'état avancé de la saison, sont vendues à des prix excessivement bas. Les échantillons de marchandises d'automne et d'hiver sont également arrivés et sont au complet. L'agent de cette maison à Montréal met toutes les facilités possibles à la disposition des acheteurs, pour leur soumettre ses échantillons et ceux des acheteurs qui ne pourraient faire une visite à la salle des échantillons, sont priés d'en avvertir la maison qui enverra immédiatement son voyageur à l'endroit et à l'heure indiqués.

Finance et Commerce.

Revue de la Semaine.

MONTRÉAL, Jeudi, 20 juillet 1882.

La confiance qui est devenue générale aux Etats-Unis et ici d'une récolte excellente de céréales, excepté le maïs, a donné une impulsion assez vive au marché. Peut-être, en raison des inquiétudes grandes que l'on avait précédemment sur le résultat de la récolte, exagère-t-on en ce moment son influence et voit-on une exportation de produits en Europe d'autant plus considérable que les événements qui s'accomplissent en Egypte menacent de diminuer les apports ordinaires de cette contrée et d'entraver ou au moins de retarder ceux des Indes Orientales qui, depuis quelques années, semblaient devoir réduire l'importance de la position occupée par ce continent dans l'alimentation de l'Europe. Mais en ce moment, on est tout à l'espérance d'un grand débouché pour les produits du sol et l'on exagère les besoins des états européens.

En Europe, les hostilités en Egypte n'ont pas un caractère assez déterminé pour que la solution puisse être entrevue et le marché des fonds turcs, égyptiens et ceux des entreprises ayant des intérêts en Orient a seul été affecté. Ainsi, en Angleterre, les consolidés sont remontés au pair. En France, tout se sent encore de la panique du mois de janvier dernier et le nombre de compagnies par actions en-

trant en liquidation est considérable. D'après l'*Economiste* de Londres la dernière quinzaine a enregistré les liquidations suivantes : La banque de Lyon et de la Loire, le Crédit de France, le Crédit de Paris, la banque Romaine, la Caisse de Participation, la banque Spéciale d'Escompte, la Marée, Compagnie d'assurance maritime etc. ; toutes compagnies à large capital, mais qui n'ont pas trouvé d'actionnaires. Nous n'insistons sur ces faits que pour dissuader certains opérateurs canadiens de songer à la France comme soutien de leurs entreprises.

Aux Etats-Unis, les exportations d'or continuent et une reprise assez forte a eu lieu sur les stocks de chemins de fer, dans l'espérance d'une augmentation de trafic.

Ici, la bourse s'est également relevée, et à la session de ce matin, si les opérations ne furent pas nombreuses, elles accusent une hausse assez forte : Banque de Montréal 265 actions à 210, 60 à 210½. Banque des Marchands, 100 à 128½, 125 à 128½. Banque des Cantons de l'Est, 50 à 120½. Banque du Commerce, 53 à 142½, 50 à 142½, 100 à 143. Montreal Telegraph, 178 à 131½, 72 à 131½. Gaz de la ville, 234 à 170, 25 à 170½, 25 à 170½, 325 à 171, 150 à 172. Manufacture de coton de Dundas, 5 à 124.

L'argent est plus en demande pour les expéditions de grains de l'Ouest. L'escompte est sans variation, les prêts sur sécurités s'obtiennent de 5½ à 6 p.c. Le change sur Londres est sans changement et peu demandé. Le 60 jours à 109½ à 1. Le New-York est à 1½ perte.

ALCALIS, Potasses et perlasses.—La hausse des frets pour l'Angleterre a fait fléchir le prix des potasses dont les recettes continuent régulières. Nous cotons : Potasses lres \$5.15 à \$5.25. 2ndes \$4.70. Perlasses sans changement de \$8.50 à \$9.

PRODUITS CHIMIQUES.—Nous avons à constater pendant cette semaine des affaires assez actives dans toute la liste de produits chimiques. La hausse des frets ici amènera probablement une baisse sur les frets de venue et l'on s'abstient jusque là. Les prix sont sans variation, quoique les articles des Indes manifestent une tendance en hausse.

EPICERIES.—Les affaires ont été fort calmes cette semaine. Les sucres raffinés n'ont donné lieu qu'à quelques transactions dans les prix de 9¼ à 9½c pour granulés et 9 à 9½c pour grocers A. Les sucres blonds sans variation. En mélasses, il s'est fait peu de chose. Les cafés qui ne donnent lieu qu'à des affaires de détail sont sans changement en prix. Les épices sont très fermes et en hausse. Les thés n'ont pas éveillé l'attention et sont délaissés. Les fruits exotiques manquent sur place. Le sel est erme de \$1 35 à \$1.45 pour factory filled.

GZAINS ET FARINES.—Les avis d'Europe annoncent des marchés fermes, les dommages faits à la récolte ne seraient pas sur le contingent d'une grande importance, mais il y aurait un retard de quinze jours environ dans la moisson. La hausse actuelle ne serait que la conséquence de la nécessité de pourvoir à ce retard. Aux Etats-Unis, les affaires sont actives et les prix en baisse. Ici, on a traité à arriver du blé roux No 2 de Toledo à \$1.17½, le blé roux Canada est coté à 1.35, le blanc à 1.30 et le blé de printemps est nominal à 1.36. Les pois sont fermes à \$1 ; les avoines de 45½ à 40c. Le seigle de 71 à 72c. La farine est calme et le marché en baisse. Les affaires sont fort minimes : supérieure extra \$6.35, extra superfine \$6.20. Extra de printemps 6 à 6.15. Superfine 5.40. Farine en sacs. Ontario 2.80 à 2.85, Montréal 3.60 à 3.70.

PRODUITS DE LA FERME.—Beurre.—Le marché est calme mais ferme. La demande pour l'exportation est petite, néanmoins la spéculation achète et met en réserve dans des caves froides. Les prix payés ont été : crémeries de